

Questionner la norme et penser le pouvoir en Iran : usages pluriels de la figure du difforme et du monstre à l'époque contemporaine

Unsettling the norms, questioning the powers: Figures of deformation and monstrosity in contemporary Iran

Responsables

- **Julie Duvigneau** (Inalco, Cermom)
- **Amélie Neuve-Église** (Inalco, Cermom)

Discutante de la partie 1

- **Julie Duvigneau**

Intervenantes de la partie 1

- **Justine Landau** (Sorbonne-Nouvelle, CeRMI)
- **Amélie Neuve-Église**
- **Shafiqeh Keivan** (Université Lyon III, CERCC, ENS de Lyon, Cermom)

Discutante de la partie 2

- **Justine Landau**

Intervenantes de la partie 2

- **Maryam Momtahn** (Sorbonne-Nouvelle, CeRMI)
- **Sepideh Parsapajouh** (Césor, EHESS)
- **Julie Duvigneau**

Résumé de l'atelier

Quoi de plus stable et de plus rassurant qu'une forme? Dans de nombreuses traditions religieuses, le monde est formé par une main divine qui lui donne son aspect extérieur. Au pluriel, cet aspect rassurant perdure lorsque l'on respecte les formes. Les choses se compliquent cependant lorsque ces formes se manifestent comme des états passagers ou instables, comme un reflet de la porosité du vivant, quand elles ne semblent même exister que pour être transgressées dans leurs limites corporelles, normatives, langagières ou mentales.

Dans le contexte iranien, du *Livre des rois* (*Shāhnāme*) de Ferdowsī (XI^e siècle) à l'œuvre de Sīmīn Dāneshvar ou de 'Atīeh 'Attārzādeh à l'époque contemporaine, la littérature persane regorge de motifs de monstres et de métamorphoses. La question de la forme humaine et de la possibilité de son altération a aussi été abordée par la théologie chiite duodécimaine, dans le cadre de l'exégèse de versets coraniques mentionnant que l'homme a été créé « de la forme la plus parfaite » (95:4), mais qu'il a ensuite été « renvoyé au plus bas des degrés » (95:5), et peut même devenir « semblable aux bestiaux » (7:179).

Cet atelier vise à appréhender la manière dont ces figures du difforme et du monstre ont été mobilisées dans différents contextes politiques et sociaux en Iran pour questionner des manières d'exercer le pouvoir, interroger des normes sociales ou religieuses, ou encore permettre d'outrepasser des contraintes et cadres érigés par des autorités extérieures. Au-delà de sa dimension subversive, il s'agit aussi de réfléchir à la façon dont le motif de la métamorphose et du difforme permet d'exprimer des désirs, nourrit des imaginaires, et participe à façonner des manières alternatives de penser l'ordre du vivant et les relations entre l'humain et le non-humain.

Le corpus étudié comprendra notamment des œuvres littéraires et de théologie chiite, des textes journalistiques, des discours politiques, mais aussi des récits de pratiques d'Iraniens recueillis dans le cadre d'une démarche ethnographique. Centrées sur la période contemporaine, les contributions pourront aussi inclure des textes littéraires et religieux plus anciens permettant de retracer certaines racines de ce rapport à la forme et à ses altérations.

What is more stable and reassuring than a form? In many religious traditions, the world is shaped by a divine hand that bestows upon it its outward appearance. Known forms are appealing even in their plurality, so long as each one retains its own separate, distinctive features. Wherever these forms become elusive or changing, however, discomfort arises. Could it be that a form is merely the manifestation of a transient state, an instant in the porous existence of living beings? How can order be maintained, if the form of life is just a moment in the flow, reflecting only the continual trespassing on its own bodily, linguistic, and mental boundaries?

From Ferdowsi's *Book of Kings* (11th c.) to the contemporary works of Sīmīn Dāneshvar and 'Atīeh 'Attārzādeh, figures of monsters and metamorphoses abound in Persian literature. The questions raised by the human form and the possibility of its alteration has also been addressed by Twelver Shiite theology, discussing exegetical interpretations of those Quranic verses stating that humans were created "in the best form" (95:4) yet destined be reduced "to the lowest of the low" (95:5), and that they are "like cattle" (7:179).

This panel explores the ways in which figures of deformation and monstrosity have been used in Iran to question social and religious norms, or the exercise of power, at times even to legitimize transgression of rules and constraints imposed from the outside by the authorities. Beyond this subversive edge, the panel also reflects on how the motif of metamorphosis and deformity functions to express desires and fuel the imagination, shaping alternative ways of thinking about the nature of life and the relationship between human and non-human.

The corpus under study includes literary works, Twelver Shiite theological texts, journalistic pieces, as well as political discourses and personal narratives collected through ethnographic research. While focusing on the contemporary period, contributions may also trace these issues and motifs in textual sources from the distant past.

Programme de la partie 1

Justine Landau (Sorbonne-Nouvelle, CeRMI)

Corps du pouvoir, corps altéré: Les monstres de l'hybris dans le Shāhnāme de Ferdowsi
The Body of power, an altered body: Monsters of hybris in Ferdowsi's Shāhnāme

Amélie Neuve-Église (Inalco, Cermom)

Le monstre en soi et hors de soi: Mobilisations religieuses et politiques de la figure de l'homme difforme en Iran contemporain

The inner and outer monster: Religious and political mobilisations of the figure of the deformed man in contemporary Iran

Shafiqeh Keivan (Université Lyon III, CERCC, ENS de Lyon, Cermom)

Monstre et animalité: Corps altéré, altérité corporelle

Monster and animality: Altered body, corporeal alterity

Justine Landau

Corps du pouvoir, corps altéré: Les monstres de l'hybris dans le Shāhnāme de Ferdowsi
Pièce majeure, et à bien des égards fondatrice du patrimoine culturel iranien, le *Livre des rois* de Ferdowsi (*Shāhnāme*, ca. 940-1020) est aussi le creuset où cristallisèrent les grands mythes et figures qui modelèrent des siècles durant la représentation du pouvoir dans la littérature en persan, et qui l'informent encore aujourd'hui. Parmi le personnel de l'épopée, on a coutume de distinguer les humains – rois ou reines, héros et ennemis – des créatures surnaturelles qu'ils rencontrent – adjuvants angéliques et opposants, soit monstres soit démons. Plusieurs épisodes clés compliquent pourtant ce classement trop hâtif: de fait, certains personnages se voient affectés dans leur corps d'altérations diverses et de métamorphoses susceptibles de brouiller leur appartenance dans l'ordre du vivant. Or, c'est bien dans leur corps et ses transformations que les acteurs de l'épopée manifestent leur nature véritable. Une lecture attentive de ces passages désigne en particulier l'*hybris* et l'exercice corrompu du pouvoir comme une source puissante de la dénaturation des êtres, comme lorsque les souverains, travaillés par la démesure, en viennent à développer des traits diaboliques.

Foundational to the Persianate cultural heritage, Ferdowsi's *Book of Kings* (*Shāhnāme*, ca. 940–1020) contributed to crystallizing the great myths and figures that shaped Persian literary representations of power to this day. The epic's cast typically sets humans—kings, queens, heroes, and enemies—apart from the supernatural beings they come across—from angelic helpers to monsters, and demonic adversaries. A few key episodes, however, complicate this simple setup. Several characters are affected in their body by changes and alterations that blur their apparent affiliation within the natural order. In fact, such bodily transformations are precisely what reveals the true nature of the epic personnel. A close reading of these passages identifies arrogance and abusive power as a major cause of the denaturation of humans, such that a ruler driven by *hybris* may come to develop distinct diabolical features.

Amélie Neuve-Église

Le monstre en soi et hors de soi: Mobilisations religieuses et politiques de la figure de l'homme difforme en Iran contemporain

Si le Coran mentionne que l'homme a été créé «de la forme la plus parfaite» (95:4), il précise qu'il a ensuite été «renvoyé au plus bas des degrés» (95:5), et peut même devenir «semblable aux bestiaux» (7:179). La question de la nature de la forme humaine et de la possibilité de son altération a été abordée par différentes figures de la pensée chiite duodécimaine, notamment à travers la distinction entre forme ou visage apparent (*sūrat-e zāherī*) et intérieur (*sūrat-e bātenī*). Dissimulé au commun, ce dernier est néanmoins susceptible d'être vu par «l'œil intérieur» (*tcheshm-e bāten*) d'une élite spirituelle qui en perçoit le plus souvent les traits animaux et déformés par les vices.

Cette intervention se propose d'examiner la façon dont ces récits ont circulé et été mobilisés dans des contextes divers en Iran contemporain. Nous verrons la manière dont cet imaginaire de la difformité intérieure peut être tantôt un instrument de réflexivité permettant de penser une forme de libre-arbitre, tantôt une force disciplinaire au service de l'imposition d'une normativité religieuse et politique. Nous examinerons aussi comment l'idée d'une monstruosité dissimulée sous des atours vertueux a été réinvestie et détournée par de nouveaux acteurs pour exprimer une contestation du pouvoir, selon une logique de retournement du regard. Enfin, dans un contexte d'aggravation d'une crise politique, sociale et environnementale, cette thématique a également servi de support à une remise en question plus radicale d'une anthropologie religieuse postulant la supériorité de l'humain sur l'animal. Ces différentes lectures permettront ainsi de réfléchir à l'ambiguïté de la figure du monstre, ainsi qu'aux tensions autour de la définition de ce qu'est l'humain en Iran contemporain.

While the Qur'an mentions that man was created "in the fairest stature" (95:4), it points out that he was restored "the lowest of the low" (95:5), and can even become "like cattle" (7:179). The question of the nature of the human form and the possibility of its alteration has been addressed by various Twelver Shiite thinkers, notably through the distinction between apparent and inner form or face (*sūrat-e zāherī/sūrat-e bātenī*). Concealed from the common sight of men, the latter may nonetheless be seen by the inner eye (*tcheshm-e bāten*) of a spiritual elite that most often perceives its animalistic traits, distorted by vices.

This contribution aims to examine the way in which such narratives have circulated and been mobilised in various contexts in contemporary Iran. We will consider to what extent this imaginary of internal deformity may be an instrument of reflexivity nurturing thoughts on the extent of free will, but also a disciplinary force serving to impose a religious and political normativity. We will also see how the idea of a monstrosity hidden behind the appearance of virtue was reinvested by new actors to challenge power and reverse a dominant gaze. Finally, in a context of deepening political, social, and environmental crisis, this theme was also used to question the basis of a religious anthropology that postulates the superiority of humans over animals. The examination of these different readings will enable us to reflect on the ambiguity of the figure of the monster, as well as on the tensions surrounding the definition of the human in contemporary Iran.

Shafiqeh Keivan

Monstre et animalité: Corps altéré, altérité corporelle

Les monstres, les bêtes, les créatures difformes et abjectes sont souvent apparus dans l'imaginaire du corpus littéraire traditionnel en tant que figures diaboliques de l'altérité de laquelle le moi se dissocie pour se définir. Cette communication examinera la façon dont des auteures contemporaines iraniennes s'emparent des figures du monstre et de l'animal pour s'exprimer sur l'altérité corporelle féminine. Nous nous proposons d'étudier le motif de la monstruosité comme moyen littéraire chez nos auteures de s'exprimer sur la maternité, le désir et la sexualité féminins. Comment, à travers la corporalité monstrueuse ou bestiale, l'auteure représente la conception qu'ont les femmes et la société du corps féminin à l'épreuve de l'altérité? S'agit-il de revendiquer son corps ou d'exprimer la souffrance de son altérité et la crise identitaire qu'elle cause? De quelle manière le corps altéré ou difforme devient-il une force d'opposition aux normes, perturbe-t-il l'ordre établi, transgresse-t-il et subvertit-il les valeurs d'une société patriarcale vis-à-vis de la corporalité féminine? Dans cette analyse, nous nous concentrerons sur les œuvres de Natacha Amiri (née en 1970) et Maryam Hosseinian (née en 1975), et nous nous inspirerons du concept d'«abjection» proposé par Julia Kristeva dans son livre *Pouvoirs de l'horreur* (1980).

Monsters, beasts, deformed and abject creatures have often appeared in traditional literature as diabolical figures of otherness from which the self dissociates in order to define itself. This paper seeks to study how contemporary Iranian female writers exploit the figures of animal and monster to express female corporeal alterity. We propose to examine the motif of monstrosity as a literary means for our writers to express motherhood, desire, and female sexuality. How, through monstrous or bestial corporality, does the author represent the conception that women and society have of the female body undergoing otherness? Is it about claiming one's body or expressing the suffering of one's otherness and the identity crisis it causes? In what ways does the altered or deformed body become an opposing force against norms, disturbs the established order, transgresses, and subverts the values of a patriarchal society with respect to female corporeality? In this analysis, we will focus on the fictional works of Natacha Amiri (b. 1970) and Maryam Hosseinian (b. 1975). The concept of "abjection" proposed by Julia Kristeva in her book *Powers of Horror* (1980) will inspire us through this journey.

Programme de la partie 2

Maryam Momtahn (Sorbonne-Nouvelle, CeRMI)

«*De la mère. Encore et toujours de la mère*»

“*The mother. Again and always the mother*”

Sepideh Parsapajouh (Césor, EHESS)

Racines et âmes: La transformation symbolique des morts en arbres dans le contexte contemporain

Julie Duvigneau (Inalco, Cermom)

Les arbres revenants

Spectral trees

Maryam Momtahn

«*De la mère. Encore et toujours de la mère*»

«On dirait que quelque chose est sorti du flanc de mère et m’a rejoint. L’âme de mère est en train de s’unir (s’ajouter) à moi. Je la vois sortir tout lentement de son corps et la glisser sous la peau de ma main. [...] Mère est maintenant arrivée à mon oreille gauche et là elle est en train de respirer contre ma tempe. [...] Mère se meut sous ma peau.»

L’ascendant de la figure de la mère dans les romans iraniens écrits par les femmes appellerait une étude à part entière. Dans *Rāhnamā-ye mordan bā giyāhān-e dārū’ī* (Téhéran, Tchechmeh, 1396/2017) de ‘Atīeh ‘Attāzādeh, elle n’est pas difficile à trouver. Tout le roman est fondé sur le duo dramatique que forment la jeune femme protagoniste et sa mère. Laisser mourir sa mère, la tuer sans se l’avouer pour prendre sa place, conquérir son espace, sa maison et son corps pour les faire siens: c’est là l’un des principaux fils narratifs qu’y tisse la romancière. À ceci près que la mère ne meurt jamais, son corps étant momifié par sa fille et son âme s’ajoutant à la sienne. La mère est absorbée, incorporée, réincarnée par la jeune femme. La fille devenant sa mère, elles continuent à vivre ensemble dans cette forme fermée, cyclique et utérine qu’est la vie de la protagoniste non-voyante depuis son enfance. Le cordon ombilical n’est jamais coupé. Dans ce continuum de la vie de l’une par l’autre, on peut dès lors s’interroger sur qui, de la mère ou de la fille, est vraiment morte, et qui s’est métamorphosée en l’autre. Que reste-t-il de l’une et de l’autre sinon un «livre brûlé»? Cette communication s’attachera à explorer le motif de la métamorphose et de la survivance à travers l’étude de passages précis dans le roman qui mettent au jour les tensions existentielles qui animent cette étrange relation mère-fille.

“It seems as if something has emerged from my mother’s side and joined me. My mother’s soul is merging with mine. I see it slowly coming out of her body and sliding beneath the skin of my hand. [...] My mother has now reached my left ear, and there she breathes against my temple. [...] My mother is moving beneath my skin.”

The prominence of the mother figure in Iranian novels written by women warrants an in-depth study in its own right. In ‘Atīeh ‘Attāzādeh’s *Rāhnamā-ye mordan bā giyāhān-e dārū’ī* (*A Guide to Dying with Medicinal Plants*, Tehran, Tchechmeh, 1396/2017), this motif quickly becomes evident. The entire novel revolves around the dramatic dynamic between the young female protagonist and her mother.

The narrative follows the daughter as she allows her mother to die—effectively killing her without fully admitting it—to take her place, to claim her space, her house, and her body as her own. This is one of the central threads of the story. However, the mother never truly dies. Her body is preserved, mummified by the daughter, while her soul merges with that of her child. The mother is absorbed, incorporated, and reincarnated within the young woman. As the daughter becomes her mother, they continue to coexist in a closed, cyclical, almost uterine relationship that has defined the blind protagonist’s life since childhood.

The umbilical cord is never severed. In this continuum, where one life flows into the other, the question arises: who is truly dead, the mother or the daughter? And who has transformed into whom? What remains of each, if not a “burned book”?

This discussion will explore the themes of metamorphosis and survival by analyzing specific passages from the novel. These passages illuminate the existential tensions underlying this strange and intertwined mother-daughter relationship.

Sepideh Parsapajouh

Racines et âmes: La transformation symbolique des morts en arbres dans le contexte contemporain

En Iran, l'arbre est considéré comme sacré, une symbolique qui perdure même dans le droit civil: abattre un arbre est assimilé à un homicide, entraînant une compensation financière (*diyeh*). Depuis les mythes perses jusqu'aux textes islamiques, l'arbre est à la fois symbole de vie, de lumière et d'immortalité, mais aussi un être conscient et agissant. Dans la mythologie perse, Mashiy et Mashiyāna, assimilés à Adam et Ève, sont issus d'une plante mythique, tandis que des arbres coraniques tels que Tūbā ou Sidrat al-Muntahā incarnent des entités divines reliant le ciel, la terre et le domaine spirituel. Ces cosmogonies, zoroastrienne et islamique, attribuent à l'arbre une beauté et une immortalité supérieures à celles de l'homme, en faisant un témoin d'événements historiques et un lien entre le divin et l'humain, comme le montrent les arbres sacrés où l'on attache des rubans ou ceux «pleurant» le sang de 'Ashūrā.

Cette symbolique s'exprime aussi dans la culture contemporaine: planter un arbre sur une tombe confère au défunt une forme d'immortalité. Face aux tragédies politiques et aux corps disparus, planter des arbres est devenu un rituel. Des arbres sont dédiés aux martyrs ou, dans la diaspora iranienne, servent à honorer les victimes des mouvements sociaux à travers des «arbres de la liberté». Ces pratiques reflètent une volonté de transcender la mortalité et de pérenniser la mémoire sous une forme durable.

Cette présentation analyse les significations enfouies de ces rituels à travers les récits des participants, explorant comment cette transformation du corps en arbre s'inscrit dans la conscience collective et individuelle.

In Iran, the tree is considered sacred, a symbolism that persists even in civil law: chopping down a tree is assimilated to homicide, entailing financial compensation (*diyeh*). From Persian myths to Islamic texts, the tree is a symbol of life, light, and immortality, as well as a conscious, active being. In Persian mythology, Mashiy and Mashiyāna, likened to Adam and Eve, grow from a mythical plant, while Koranic trees such as Tūbā or Sidrat al-Muntahā embody divine entities linking heaven, earth and the spiritual realm. These cosmogonies, Zoroastrian and Islamic, attribute to the tree a beauty and immortality superior to that of human beings, making it a witness to historical events and a link between the divine and the human, as shown by the sacred trees to which ribbons are tied or those “weeping” the blood of 'Ashūrā.

This symbolism is also expressed in contemporary culture: planting a tree on a grave confers a form of immortality on the deceased. In the face of political tragedies and missing bodies, planting trees has become a ritual. Trees are dedicated to martyrs or, in the Iranian diaspora, are used to honor the victims of social movements through “freedom trees.” These practices reflect a desire to transcend mortality and perpetuate memory in a lasting form.

This presentation analyzes the hidden meanings of these rituals through the accounts of participants, exploring how this transformation of the body into a tree is inscribed in collective and individual consciousness.

Julie Duvigneau

Les arbres revenants

La littérature moderne iranienne joue avec les références dans une forme d'intertextualité très particulière. Reprenant des thèmes, des vers, des motifs, elle les fait doucement évoluer dans un mouvement à la fois lent et inéluctable, dans ce qui a pu être qualifié de processus de «revenance» par Daniel Sangsue.

Cette communication, développant une recherche récente sur la «revenance» du thème de la métamorphose des personnages en loups et en morts-vivants dans la littérature très contemporaine iranienne, s'intéressera plus particulièrement à la déformation du thème de la métamorphose en arbre, à laquelle on assiste dans quatre textes différents: *Savouchoun ou la lamentation de Siavoch*, de Simine Dānechvar, *Femmes sans hommes*, de Chahrnouch Pārsipour, *Difforestation*, de Zoha Kāzemi, et *La Sentinelle*, de Peymān Esmāili.

Modern Iranian literature plays with references in a very particular form of intertextuality. Taking up themes, verses, and motifs, it gently evolves them in a movement that is both slow and ineluctable, in a process that Daniel Sangsue has described as “revenance.” This paper, building on a recent investigation into the “revenance” of the theme of the metamorphosis of characters into wolves and the undead in very contemporary Iranian literature, will focus more specifically on the deformation of the theme of metamorphosis into a tree, witnessed in four different texts: *Savouchoun* (or *Siavoch's Lamentation*) by Simine Dānechvar, *Women Without Men* by Chahrnouch Pārsipour, *Difforestation* by Zoha Kāzemi and *The Sentinel* by Peymān Esmāili.

